

Henri Loux, l'âme de l'Alsace

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Henri Loux (1873), quelques expositions et conférences ont été organisées en Alsace, pour rendre hommage à cet artiste alsacien, méconnu en son temps, mais toujours aussi célèbre aujourd'hui, par ses illustrations, dessins et tableaux que possède presque chaque famille alsacienne via le service de table dit d'Obernai.

L'âme de l'Alsace

Comme le souligne le Docteur Paul-André Befort, co-fondateur de l'association des Amis d'Henri Loux, il n'a pas fini de nous faire vibrer. A l'instar d'autres artistes de son temps, il a cherché son inspiration dans l'art populaire régional. Il sonde l'âme d'une région connaissant de profondes mutations économiques qui, dans l'Allemagne impériale du XIX^{ème} siècle finissant, cherche à développer sa propre identité.

Henri Loux parcourt l'Alsace, afin de mieux connaître l'histoire, les paysages et les habitants.

Il peint une Alsace de 1900, heureuse, rurale, « authentique », contrairement à celle, « imaginaire » et très politisée de Hansi, quelques années plus tard, qui enrichit ses dessins de cocards tricolores et de casques à pointes pour dépeindre une contrée résolument francophile et germanophobe. Henri Loux, lui, dessine les travaux des champs, les paysans, les costumes avec un sens aigu du détail.

Avec ses assiettes, ses plats, joliment décorés, il s'installe dans les maisons, est régulièrement présent sur les tables festives, à l'occasion d'une choucroute ou d'un Baeckeoffe. C'est grâce à cette large diffusion que l'on peut affirmer qu'Henri Loux ravive l'âme alsacienne.

Henri Loux et Sarreguemines

En 1902 s'offre à Henri Loux l'opportunité d'un moyen d'expression artistique inédit : la décoration d'assiettes en faïence. Après l'extinction de la dynastie des Hannon de Strasbourg et Haguenau, seule la faïencerie de Sarreguemines continua au XIX^{ème} siècle à produire, avec un succès notoire, de la vaisselle à décor floral, animal, géométrique, allant jusqu'à des décors de la vie quotidienne.

En 1902, il propose à la manufacture une série de table complète dont les pièces seront éditées sous la marque « Loux – Utschneider et Cie », à l'envers de l'assiette. Seule la signature de Loux figure en marge du décor. Pour ce service, l'artiste reste fidèle à l'Alsace rurale « qu'il magnifie dans des scènes campagnardes, mon-

trant avec sincérité l'âme et le sentiment alsaciens ». Après son décès, en 1907, le service de table « Loux » est rebaptisé « Obernai ». Depuis cette époque, le service Obernai s'est produit avec un succès constant.

Cortège de fête

Les Mesti ont lieu généralement au commencement de l'automne quand la moisson est faite et que les récoltes sont rentrées. On a plus de temps et... plus d'argent. Henri Loux décline cette journée attendue avec la plus grande impatience, en deux tableaux : le cortège de fête et la danse villageoise. « Rien de plus gai qu'un Mesti aux environs de Strasbourg par un clair soleil... »



L'Alsace à table

Pourquoi la vaisselle « Obernai » est-elle encore achetée 110 ans après ? s'interroge Paul-André Befort. Parce qu'elle retrace l'identité alsacienne telle que beaucoup la rêvent, aujourd'hui qu'elle est noyée dans la grande région.

Le service Obernai est réalisé en faïence fine, dite pâte d'ivoire. Sa teinte blanc-crème, sa brillance et les couleurs vives, contrastées qu'Henri Loux applique harmonieusement, sont du plus bel effet « décoratif ». Pas moins de quinze villages sont représentés dans les assiettes du service Obernai, qui compte cinquante-six motifs. Ils sont situés essentiellement dans l'Outre-Forêt, le Pays de Hanau et le Kochersberg, ce sont les plus typiques parmi les milliers de localités nichés au creux des vallons de ce « beau jardin ».



Quand il nous invite à visiter un de ses villages emblématiques, c'est encore, souvent, pour évoquer une activité remarquable qu'il fait vivre dans un cadre parfaitement accordé, ce qui lui permet, en même temps, de mettre en valeur le patrimoine architectural. Ainsi, le très beau sujet des chevaux s'abreuvant dans la rivière. Scène paisible qui symbolise le retour au calme, au réconfort des bêtes de trait.

Henri Loux n'oublie pas les colporteurs, car leur venue, programmée selon les saisons et les marchés, est toujours un événement pour les villageois. L'image évoque le potier, D'r G'Scherrhändler, de Soufflenheim qui pendant longtemps a sillonné les routes d'Alsace. Image aériée, lumineuse. Sur la place, devant un puits à chaîne, une maison à colombages portant l'enseigne d'une auberge. Le colporteur marchande avec une jeune paysanne...



L'œuvre d'Henri Loux constitue un témoignage essentiel, unique, de ce qu'il a découvert autour de lui, un travail d'artiste minutieux, respectueux des particularités de l'Alsace qu'il n'a cessé de parcourir pour mettre en lumière ce qui subsiste de l'âme alsacienne de son époque. Son amour de l'Alsace, son profond attachement à Sessenheim, son village familial, et l'intime conviction d'avoir une mission à accomplir envers sa province natale : magnifier, immortaliser l'Alsace de 1900, défendre les signes tangibles de son identité, suspendre le vol du temps... sont les sources de sa motivation

Gérard Staedel

Textes et photos extraits de la revue
« Henri Loux, le goût de l'Alsace ».